

musique de chambre - 2003
Durée : 13', pour alto, piano et électronique
*Avec le soutien du Ministère de la
Communauté Française, service de la
Musique Classique et du CRFMW*

Lettre Soufie : Z1 (Zà ') (*Ressacs*)

Alors que j'étais désormais à la recherche dans ma musique d'une formulation plus analogique que systémique, je suis tombé sur une présentation du Jawâhiru'l Khamsah, traité Soufi où figurent de curieux tableaux dévoilant les clés de la "science" du Da'wah. Le Da'wah est une méthode secrète d'incantation et de méditation mystique, plus ou moins licite dans la tradition islamique, qui se fonde sur une théologie symbolique des lettres. L'alphabet arabe, les attributs divins, les chiffres, les quatre éléments, les sept planètes, les douze signes du zodiaque... y sont intégrés dans un système complexe qui constitue peut-être le réseau de correspondances symboliques le plus étendu au monde. A ce jour, j'ai écrit neuf pièces de formations diverses inspirées de ces tableaux.

Mes *Lettres Soufies* sont des voies de transformation. Ce qui y est en question, c'est la constante modification de la perspective sous laquelle une matière est perçue et en quoi ce changement de point de vue produit un glissement de la forme. Ces moments de basculement de la structure sont plus importants à mes yeux que leur résultat ou leur situation initiale. En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce: tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... Mais quelqu'un veille et, parfois, focalisant délibérément son attention sur quelque détail qui l'interpelle, il l'extirpe de l'impavidité générale, pour le faire parler. Ce faisant, l'observation du mouvement en modifie le cours. Ainsi, si elles s'admettent volontiers contemplatives, ces *Lettres* réfutent fermement tout idéal de passivité.

La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique: je la veux aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve. Ainsi s'affirme, comme une pacification, l'incroyable continuité qui s'acte dans l'altérité (ou, à l'inverse, le mouvement dans l'apparente immuabilité). Ceci me semble aujourd'hui plus nécessaire que de ressasser, encore !, que tout changement ne serait que le dévoilement de la variante sous la catégorie du même. La présence de la matière n'est pas une ombre. Elle est le début, le plein et la fin de l'esprit. En ce sens - et en ce sens seulement - le projet est un voyage vers l'Orient. Plus fondamentalement, il est une quête matérielle du centre incarnée dans l'écrit.



Lettre Soufie : Z(1) pour alto, piano et électronique (2003) est une commande de Vincent Royer et Jean-Philippe Collard-Neven, en coproduction avec le Centre de Recherche et de Formation Musicale de Wallonie. L'œuvre porte sur la lettre Zâ', qui d'après certains tableaux symboliques soufis, mettent en relation Zaki (nom de Dieu), 37 (chiffre du nom), Purificateur, Composé, Amour (vertu de la lettre), Eau (élément), Miel (parfum de la lettre), Cancer, Lune, le jinn Kapûsh et l'ange gardien Sharkâ'il. En

pratique, ces correspondances ne prennent sens que dans leurs rapports avec l'ensemble du tableau (bien trop long pour être proposé ici) et en fonction des significations symboliques des divers attributs et des articulations qui les lient.

Je traite peu à peu l'ensemble du tableau, sous le titre générique de *Lettres Soufies*. Il s'agit d'un processus de travail, fondé sur une métaphore donnée qui restreint localement, mais sans le fermer, le domaine des possibles et suscite ainsi une interrogation multidirectionnelle qui favorise l'émergence d'une logique inductive. Ces lettres rendent par ailleurs hommage à une tradition coranique non littérale et suggèrent qu'à mes yeux, composer, même lorsqu'il s'agit d'électronique, c'est bien écrire, c'est-à-dire consigner une réalité imaginée dans la solitude avec des signes conventionnels traversés par une tradition : une procédure garante, en principe, d'une certaine profondeur de champ.

Formellement la pièce se déroule comme la succession, puis l'accumulation par débordement, de 37 vagues sonores, comme autant de variations en expansion sur l'espace et sur la matérialité changeante du timbre, pour lesquelles l'alto joue tour à tour le rôle de déclencheur et de réacteur. Le matériau harmonique, les procédés rythmiques et la texture polyphonique sont progressivement extraits - par empilement de synthèses soustractives conflictuelles - du son le plus informe de l'alto (un simple grattement d'archet). À cette extériorisation du son et de son organisation correspond, comme en négatif, une intériorisation de l'espace, en une lente ascension initiatique vers les cimes.

Le traitement électronique en temps réel a été programmé sur Max/MSP au Centre de Recherches et de Formation Musicales de Wallonie par Jean-Marc Sullon.

Jean-Luc Fafchamps